

**Elle s'appelle Aïka.**

Dans son pays, depuis longtemps déjà, le lac s'est asséché ;  
à la radio, on dit que c'est à cause du climat qui se réchauffe. Possible !  
Le bétail et les humains crient de soif, et s'arrachent les quelques poissons qui restent...  
finies les parties de pêches abondantes, et le souper autour du feu, le soir, avec grand-père qui  
racontait ses histoires, et comme tout le monde riait !  
Plus de bonne odeur qui ouvre l'appétit, plus de bétail qui court au bord de l'eau...  
Où est passé ce temps, où la vie était simple et précaire, mais décente et heureuse?  
Aïka est faible, son corps est amaigri, sa peau se ride avant l'âge...  
Mais il y a ses yeux ! Brillants, brûlants.  
Comme des fournaises qui regardent plus loin que l'horizon.  
Aïka en son cœur se dit :

« D'où viendra notre secours ?  
Jusqu'à quand allons-nous souffrir ainsi ?  
Ne sommes-nous pas à jamais les oubliés de la terre ?  
Dieu, qui a fait le désert mystérieux, et le lac si délicieusement frais,  
Dieu source de vie ne peut nous abandonner à notre sort.  
Je vais courir vers ce Dieu qui vient de naître  
Et je lui parlerai de la détresse de mon peuple. »

**Sa décision est prise.**

***Dans son cœur, son désir de chercher Dieu est si brûlant  
qu'il ressemble à une étoile se levant sur le sombre voile de son désespoir.***

Elle prévient les siens, prend son bâton, et au dernier moment, à tout hasard, elle emporte une galette  
au miel, pour l'offrir au Dieu qui vient de naître. En cadeau.  
Mais est-ce logique ? Dieu pourrait-il avoir faim ?  
Qu'importe, Aïka part vers l'est, car dit-elle :  
« Il faut toujours marcher vers les espaces de lumière où le soleil se lève ! »

\*\*\*\*\*

**Voici Jason.** Il vient d'une grande ville de France.

Il a tout ce qu'il faut pour vivre, et même bien davantage...  
depuis qu'il est né, il a de quoi manger varié et sain, il a pu commencer les études qui l'intéressent, il  
a des temps de loisirs, sport, musique, ... il a une famille – elle n'est pas parfaite, sa famille - mais il  
aime se retrouver dans la chaleur de son foyer...  
Le rêve, qué? Et pourtant souvent une sourde angoisse l'étreint...  
Le monde lui paraît à bien des égards menaçant...  
On lui répète : « il faut être performant »  
Mais lui déteste la compétition ; déjà à l'école, il n'aimait pas...  
On lui dit : « le travail, c'est important »  
mais lui voit ses parents rentrer le soir, épuisés, et inquiets de perdre leur place...  
avec toutes ces délocalisations et ce chômage qui touche tant de jeunes !  
Oui, il redoute l'entrée dans le monde des adultes,  
avec son lot des contraintes dont il n'a aucune envie...  
Et puis... l'avenir de la planète lui paraît dangereusement compromis  
Et il entend les bruits de guerre, au loin c'est vrai,  
mais c'est un sensible, notre Jason, il ne peut pas oublier l'état du monde qu'il voit sur le petit écran...

Quand il peine à s'endormir, ce sont toujours les mêmes questions qui le turlupinent :

« Comment trouver un sens à la vie ? A ma vie au milieu de ce monde ?  
On nous répète toujours qu'on a de la chance, qu'on est privilégié, qu'on a tout ce qu'il faut et plus  
encore... oui, mais savent-ils, les grands, combien pour nous l'avenir est angoissant, et le monde  
désenchanté ? »

Au plus fort d'une nuit d'insomnie, une idée a germé :

Dieu, s'il existe, doit pouvoir se laisser trouver...

Je vais partir à sa recherche, moi-même,

Et si je trouve ce Dieu qui vient de naître ,

je lui dirai en face mes états d'âme...

On verra bien s'il répond... »

**Sa décision est prise,**

**Dans son cœur, son désir de chercher Dieu est si brûlant qu'il ressemble à une étoile se levant sur le voile sombre de son cœur inquiet.**

Il laisse un étrange message sur facebook , un message qui laissera ses amis perplexes :

« Qui pourra nous donner des ailes pour retrouver des rêves,

et l'envie de construire et d'agir dans le monde sans nous décourager ?

Qui pourra nourrir un idéal qui nous pousse plus haut et plus loin?

Je pars, les amis, je veux explorer le monde, me confronter à la vie,

et qui sait, je vais peut-être trouver ce Dieu qui vient de naître... »

Il enfle son manteau et au dernier moment, à tout hasard,

il emporte sa musique....

Car la musique, douce aux oreilles, aide à entendre les notes que la vie égrène ...

Oui, la musique, elle aide au bonheur. Et voilà Jason qui s'en va. Il part vers l'est, car, dit-il,

« Il faut toujours marcher vers les espaces de lumière où le soleil se lève ! »

\*\*\*\*\*

**Miguel, lui, vient des hauts plateaux du Mexique.**

Il a les lèvres serrées, Miguel.

Chez lui, les soldats sont venus et ont exigé des paysans qu'ils abandonnent leur terre.

Et ceux qui ont essayé de résister, on les a éliminés.

Miguel s'est exilé dans une grande ville, comme tant d'autres

qui rêvent de trouver du travail et du pain. Miguel est un écorché vif.

Ses blessures sont celles de son peuple.

Et celles de tous ceux qui perdent leur travail et leur dignité, écrasés par une économie de profit insensé, en Europe, en Afrique, en Asie, en Amérique, partout....

Un jour, il éclate:

« Jusqu'à quand nous volera-t-on notre terre ?

Jusqu'à quand nous empêchera-t-on de penser et de parler comme notre cœur le souhaite ?

Dieu ne peut pas nous laisser à notre sort. Je pars le chercher.

Je vais courir vers le Dieu qui vient de naître et lui dire la détresse de mon peuple. »

**Sa décision est prise.**

**Dans son cœur, son désir de chercher Dieu est si brûlant qu'il ressemble à une étoile se levant sur le voile sombre de sa révolte impuissante.**

Il se redresse, prévient ses amis, enfle ses sandales, et au dernier moment, à tout hasard,

il prend une pioche pour l'offrir au Dieu qui vient de naître.

En cadeau. Comme pour un pauvre privé de sa terre.

Mais est-ce possible que Dieu n'ait pas de terre ?

Qu'importe ! Miguel part vers l'est. Car, dit-il :

« Il faut toujours marcher vers les espaces de lumière où le soleil se lève ! »

\*\*\*\*\*

A force de marcher chacun en direction des espaces de clarté où la lumière prend sa source,

ils se rencontrent : Aïka, Jason, Miguel.

Ils se regardent, se reconnaissent, et continuent la route ensemble vers ce Dieu qui vient de naître avec la galette, la musique, et la pioche.

A tous ceux qu'ils croisent, ils demandent sans relâche :

« Où est le Dieu qui vient de naître ?

Nous avons vu son étoile se lever sur le voile sombre

de nos désespoirs et nous sommes venus le chercher. »

Les gens sont bien embarrassés... « qu'il sont naïfs, ces trois là !  
Il y a bien longtemps que Dieu est né, et bien longtemps qu'il s'en est au ciel retourné !  
Mais leurs yeux brûlent d'un tel feu...comment les décevoir ? »  
Faute de mieux, on les envoie dans un monastère.  
Là, le frère de l'accueil commence par se taire,  
et puis au bout de son silence naît sa réponse :  
« Dieu? il n'a pas de domicile fixe.  
Il vous suffira de suivre les traces qu'il dépose un peu partout,  
comme des balises dans la nuit.  
Aucun endroit n'est trop éloigné, aucun lieu n'est trop sombre  
pour que Dieu n'y pose des jalons lumineux.  
Dieu-est-né, il y a longtemps, c'est vrai.  
Mais aujourd'hui, tant d'hommes et de femmes trouvent en Lui la source d'amour, la force de se  
redresser, la raison d'espérer...  
Continuez votre exploration – et pour la réussir, en voici le secret :  
restez toujours attentifs et éveillés ! »

\*\*\*\*\*

Ils reprennent la route et atteignent un hameau brûlé par le soleil.  
Assoiffés, ils s'arrêtent près du puits, mais le puits est sec.  
Arrive un vieil homme, qui s'approche en clopinant.  
Sur son visage, des rides. Une ride, un souci. Une ride, une trace d'amour...  
La marque laissée par un rire ou un sanglot.  
Son visage est accueillant et ouvert comme une porte de fraîcheur en plein midi.  
« Venez vous reposer », leur dit-il. Dans l'ombre de sa maison, ils s'installent,  
et l'homme apporte une cruche, ronde, transparente, remplie d'eau citronnée...  
et les gouttelettes, sur le bord, ressemblent à la rosée qui emprisonne des bouts de lumière !  
**Et voilà que pendant un bref instant, l'étoile qu'ils avaient vue se lever sur leurs vies asséchées  
semble s'arrêter là.**

**Aïka s'écrie :** « Cette eau, cette eau fraîche versée par le vieil homme, on dirait la fraîcheur  
accueillante offerte par Dieu à tous ceux qui sont épuisés. Nous avons vu son signe ! Continuons à  
chercher ! »

Ils sont déjà loin quand Aïka revient en arrière, sort de ses habits poussiéreux sa galette de miel  
emportée comme cadeau pour l'Enfant-Dieu et la tend au vieil homme :  
« Vous vivez si pauvrement, mais en vous l'amour n'est pas mort, ni l'accueil, ni le partage... Dieu-qui-  
est-né aimerait vous voir croquer à pleine dents son repas délicieux...prenez, mangez, c'est le cadeau  
de Dieu. »  
Et elle rejoint les autres.

\*\*\*\*\*

Ils traversent un pays où l'ouragan vient de tout dévaster, et voilà des gens qui pillent sans vergogne  
ce qui reste des maisons de leurs voisins et des magasins encore debout... ajoutant de la souffrance à  
toute cette désolation !

En attendant les secours, on a envoyé quelques soldats. Ils sont là, le fusil à la main, pour tenter de  
rétablir un semblant d'ordre.

Soudain, des cris : un pan de mur va s'effondrer, une enfant va être écrasée...

Sans hésiter, le soldat délaisse son arme, et court, se jette sur l'enfant,  
la saisit contre lui, comme le plus précieux des trésors, et l'emporte en courant...

**Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vu se lever, semble courir au-dessus du soldat.**

Un cri s'élève par-dessus les décombres: **C'est Miguel qui hurle :**

« Ce soldat, celui qui porte l'enfant, au risque de se blesser,  
on dirait Dieu qui sauve ! C'est un signe, le signe de Dieu-qui-est-né ;  
Continuons à chercher... »

\*\*\*\*\*

Bien plus tard, ils entrent dans une ville, et la place de l'église est encombrée de monde.

Voici qu'un cortège s'avance : un mariage !

Lui, en habit de cérémonie, le visage rayonnant d'une joie venue de l'intérieur

Elle, une couronne de fleurs blanches posées sur ses cheveux foncés,  
et le visage éclairé si fort qu'on dirait le soleil.

Ils se donnent la main, et dans leurs mains jointes on devine  
une force commune pour avancer, pour aimer, pour lutter...

Alors la foule les applaudit, et les mariés s'embrassent en riant.

**Et voilà que, pendant un bref instant, l'étoile qu'ils avaient vue se lever semble s'arrêter là.**

**Jason s'écrie :**

« Les rires de ces mariés, on dirait l'amour heureux de Dieu...

Nous avons vu son signe ! Continuons à chercher... »

C'est alors qu'il remarque dans la foule un homme seul, le visage fermé devant la joie de tous.

Jason, s'avance, lui tend sa musique et lui dit :

« Ecoutez ma musique ; je l'avais emportée car elle égrène des notes de bonheur, et la vie gagne ainsi en douceur... Gardez-la, et Dieu qui est né, j'en suis sûr, en sourira... »

L'homme, étonné, prend la musique en maugréant, mais peu à peu son visage s'éclaire...

\*\*\*\*\*

Ils traversent d'innombrables contrées, villes turbulentes, villages nichés en leur calme,

Campagnes alourdis sous le poids des moissons, déserts éclatés sous le ciel :

Partout ils guettent, le cœur en alerte...

**Et voici : les signes sont de plus en plus nombreux.**

**Des êtres se redressent, ils ont retrouvé leur dignité.**

**Serait-ce que Dieu laisse de plus en plus de traces**

**ou serait-ce que leur intelligence et leur cœur**

**sont de plus en plus ouverts aux jalons déposés le long de leur quête?**

**Car l'étoile les mène de signe en signe,**

**mais qui donc peut voir les traces de Dieu**

**si son cœur est comme une maison**

**aux fenêtres cadénassées de l'intérieur ?**

\*\*\*\*\*

Et les voici devant une ferme, en rase campagne.

Sur le banc, des parents et leur fils sont assis au soleil couchant.

Le jeune homme se lève, embrasse ses parents en leur disant :

« je vous laisse - je m'en vais travailler au loin qqes temps.

là où la terre est sèche, je veux avec d'autres travailler pour la transformer en jardin... »

Les trois se regardent : « c'est la fraternité de Dieu ! »

Aïka en a les larmes aux yeux... Ce jeune homme viendrait-il chez elle ?

**Miguel s'écrie alors :**

« Nous avons couru avec l'étoile, et nous avons trouvé mais nous le savions pas...

Dieu est né ici, là où nous sommes, et il ne faut pas le chercher ailleurs...

Oui, voilà... Dieu est né...

Chaque fois que le plus faible est sauvé de l'angoisse,

Chaque fois que le sourire ravive l'espérance,

Chaque fois que la tendresse fleurit dans la détresse,

Chaque fois que le rire fait reculer la peur

Chaque fois que les casques servent à arroser les jardins,

Chaque fois que les poings s'ouvrent pour donner la paix...

Oui, C'est Dieu qui est né

chaque fois que les hommes se comportent en frères et sœurs

enfants du même Père, également dignes d'être aimés et respectés !

« Oui, nous l'avons cherché. Et trouvé.

Et le voile du désespoir s'est déchiré. »

\*\*\*\*\*

Alors, ils retournent chez eux, autrement qu'ils ne sont venus.

Ils sont apaisés, déterminés, joyeux...

Miguel tient contre lui sa pioche. Il ne l'a pas offerte finalement...

il la ramène chez lui, car il veut avec ses frères lutter pour sa terre, et la cultiver pour ses enfants.

Il a compris que Dieu aime tout particulièrement ceux et celles qui utilisent

leur pioche (ou ce qui en tient lieu) pour renouveler la face du monde.

*Daphné Reymond, lu avec Florica, Nathan et Vincent Jemelin*